

Le nouveau temple d'Athènes

Agora. Offert par la Fondation Stavros Niarchos à l'Etat grec, le stimulant Centre culturel de la capitale serait-il la preuve qu'on peut encore, au XXI^e siècle, converser sous les oliviers ?

PAR YORGOS ARCHIMANDRITIS, À ATHÈNES

Un dimanche après-midi dans le quartier de Phalère. Des dizaines de silhouettes marchent vers la grande terrasse qui surplombe la mer. Elles traversent un vaste jardin d'oliviers, de jeunes cyprès, de thym et de lavande. En bas, sur

l'esplanade, les visiteurs, nombreux, sirotent un jus de fruits frais le long du canal. S'y déroule une compétition de canoë-kayak, rythmée par la musique diffusée par des enceintes géantes. Devant les grandes portes vitrées de la bibliothèque, des groupes de jeunes gens se réunissent autour des tables mul- ■■■

Parfum d'éternité. Point culminant des jardins plantés d'oliviers qui habillent le toit du Centre culturel-Fondation Stavros Niarchos, un immense panneau solaire.



Kayak culturel. Bordant l'esplanade et ses airs d'agora du XXI^e siècle, le canal où les Athéniens exercent leur corps, devant le Centre culturel. Sous le toit photovoltaïque, la terrasse, prolongée par un porte-à-faux, offre une vue à 360 degrés sur la ville et la mer.



FRANCIS MORIS/AP/SIPA - GEORGIO MAKAS/PANOS-REA POUR « LE POINT »

■ ■ ■ ticolores, tandis que les spectateurs de la première arrivent pour découvrir la nouvelle production de l'Opéra. Nous sommes à Athènes, au cœur de l'immense ensemble architectural du Centre culturel-Fondation Stavros Niarchos, qui a émergé, il y a moins de deux ans, dans ce quartier de bord de mer, pour devenir immédiatement le lieu emblématique d'une capitale qui se veut de nouveau attractive, créative, loin des images plombantes de la crise économique. Et cette Athènes-là existe aussi.

Bienfaiteurs de la cité. Ce lieu de culture et de détente abrite le nouvel Opéra national et la tout aussi nouvelle Bibliothèque nationale de Grèce. Édifié sur un espace de 240 000 mètres carrés agrémenté de 170 000 mètres carrés de parc paysager, le Centre culturel porte la signature du grand architecte Renzo Piano. Il a été réalisé grâce à une donation de la Fondation Stavros Niarchos à l'Etat grec – 629 millions d'euros, rien que ça. Un geste qui s'inscrit dans la tradition de l'évergétisme, pratique remontant à l'Antiquité classique et voulant que les plus riches de la Cité soient aussi ses bienfaiteurs (*ev-ergète* = « bien-faiteur ») en finançant notamment les activités culturelles. Des chorèges de l'âge classique (chargés de financer les chœurs des pièces de théâtre), dont Périclès fut l'un des plus



Maître d'œuvre. L'architecte Renzo Piano signe ce centre édifié grâce à une donation de 629 millions d'euros de la Fondation Stavros Niarchos à l'Etat grec.

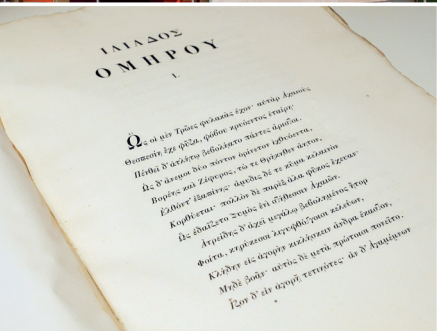
célèbres, aux bienfaiteurs nationaux du XIX^e siècle en passant par les évergètes de l'époque hellénistique, la tradition a perduré. « *Quand on fait une donation, explique Andreas Dracopoulos, coprésident de la fondation, la principale préoccupation est de savoir si elle est bénéfique pour la société. Et, comme l'éducation et la culture sont les piliers de notre civilisation, nous avons pensé que nous pourrions créer ce lieu et offrir une nouvelle maison à la Bibliothèque nationale et à l'Opéra national.* » C'est cette civilisation que Renzo Piano a voulu célébrer en mettant en valeur ses

éléments fondamentaux : son environnement naturel et sa culture. Sur le toit commun aux deux institutions, des arbres, des buissons et des plantes aromatiques endémiques foisonnent au cœur d'un jardin qui monte progressivement en direction de la côte. « *J'aime cette idée d'ascension vers la mer et la lumière, nous confie l'architecte. Lorsqu'on arrive au plus haut point du jardin, à 32 mètres au-dessus du sol, depuis une large terrasse couverte par un panneau solaire de 1 hectare, tel un énorme cerf-volant dans le ciel, on découvre la mer. Et si on fait demi-tour, on voit se déployer la ville*



Colossale. La Bibliothèque nationale rassemble plus de 700 000 livres et manuscrits. Comme cette édition de « L'Iliade » dédiée à Napoléon (à dr.).

d'Athènes avec, au centre, le Parthénon. C'est magique ! On a le sentiment qu'on flotte au-dessus de la ville ! » Au niveau inférieur, sur l'esplanade qui borde le canal, on retrouve l'agora, une place située entre l'entrée de la Bibliothèque et celle de l'Opéra. « *L'agora, poursuit Renzo Piano, représente la culture politique, la polis. C'est avec leurs universités, leurs écoles, leurs lieux de culture que les villes construisent des barrières contre la barbarie. Et c'est une idée très importante que ce nouveau centre culturel soit dans sa forme même en rapport étroit avec l'identité de la*



ville, qui a développé une civilisation extraordinaire, qui a inventé la démocratie et la confrontation des idées entre les hommes. » Le savoir, à Athènes, a donc une nouvelle maison : la Bibliothèque nationale vient d'y transférer des centaines de milliers de documents précieux. Parmi eux, on retrouve quelque 700 000 livres imprimés depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, comme cette édition monumentale de « L'Iliade », dédiée à Napoléon et considérée comme la plus majestueuse des réalisations de l'imprimeur italien Giambattista Bodoni, ou encore une édition rare

d'« Epistolae et orationes » du cardinal érudit Bessarion, imprimée en 1471 par la première imprimerie française, installée dans l'université de la Sorbonne. On y retrouve aussi 5 400 manuscrits et les archives historiques de la Bibliothèque dans leur intégralité, avec ses partitions musicales, ses cartes et ses gravures. Connectée avec les plus grandes bibliothèques du monde, la Bibliothèque nationale permettra non seulement l'échange de documents numérisés, mais aussi de documents physiques. « *Notre ambition, souligne son président, Stavros Zoumboulakis, est que cette bibliothèque devienne la plus complète au monde en ce qui concerne la civilisation grecque dans sa diachronie ; la plus complète aussi en ce qui concerne la réception de celle-ci par les autres cultures, la Renaissance, le monde arabe, l'Europe de l'Ouest, la France, l'Allemagne...* » Le président aime citer, comme modèle de fonctionnement, celui de la bibliothèque du Centre Georges-Pompidou et la BNF. « *Les gens viennent ici pour se promener dans le parc, pour y emmener jouer leurs enfants. Ces milliers de personnes auront aussi envie d'entrer dans la bibliothèque, ce qui est une bonne chose. Mais ils doivent y entrer parce qu'ils désirent vraiment consulter les ouvrages, pas juste pour passer le temps. Nous devons donc les attirer pour les familiariser avec la notion de bibliothèque, sans altérer la physiologie de celle-ci ni sa mission.* »

Non-initiés. Une partie de ce public va sembler à celui de l'Opéra national. Giorgos Koumendakis, son directeur artistique, croit à « la force positive des non-initiés, car ils viennent l'esprit ouvert, sans a priori ». « *Nous proposons au public un programme de haut niveau esthétique, ajoute-t-il, et qui, en même temps, reflète la façon dont on devrait percevoir l'art aujourd'hui et l'intégrer dans notre vie. Et cela à un moment où la vie à Athènes est loin d'être facile. C'est pourquoi nous avons adopté une politique de billets à prix réduit pour que chacun puisse participer à cet univers de création, d'expression artistique, d'émotion et de culture.* » La première saison du nouvel Opéra a débuté en octobre 2017 avec « Elektra », de Strauss, mis en scène par Yannis Kokkos. Dans le rôle de Clytemnestre, la célèbre cantatrice grecque Agnes Baltsa. Elle s'est poursuivie avec de nombreux spectacles, dont « Lucia di Lammermoor », de Donizetti, coproduit avec le Royal Opera House de Londres et mis en scène par Katie Mitchell, ou encore, il y a ■ ■ ■

■ ■ ■ quelques semaines, « L'affaire Makropoulos », de Janacek, monté pour la première fois en Grèce. Dans la nouvelle maison, toutes les productions de l'Opéra national ont fait salle comble. *« L'emplacement de notre nouveau bâtiment, dans un complexe architectural comme celui-ci, doté des techniques les plus avancées, va certainement jouer un rôle déterminant pour l'avenir du théâtre lyrique en Grèce »*, conclut Giorgos Koumendakis.

Dentition parfaite. C'est dans ce nouveau contexte que l'opéra, la musique, la danse, les livres, le savoir instaurent désormais un dialogue placé sous le signe des Lumières antiques. *« Cette idée du dialogue, nous confie Renzo Piano, c'est une idée qui a affaire avec un rêve que j'ai, celui des affinités globales qui l'emportent sur l'intolérance à travers l'échange, la confrontation des idées, la compréhension de l'autre. Derrière le désir de faire l'Opéra et la bibliothèque de Grèce, il y a une vision de l'humanité qui nous ramène très modestement à quelque chose qui nous appartient à tous. Et ça, c'est la Méditerranée, ce bouillon de culture qui nous rend semblables. »* Le plus paradoxal – ou au fond le plus riche d'enseignement ? – est que ce projet très ambitieux a été réalisé pendant la période de dure crise que traverse le pays. *« Mais Athènes est une ville éternelle, comme Rome »,* souligne Renzo Piano. *« Et quand une ville a une profondeur temporelle et culturelle aussi extraordinaire, elle a nécessairement un avenir. »*

Cette ville dans la ville serait-elle le signe d'une renaissance ? En lien avec la grandiose histoire d'Athènes ? Car ici le passé n'est jamais loin. L'année dernière, lors de fouilles archéologiques dans l'enceinte du parc, une nécropole a été mise au jour, faisant apparaître 80 squelettes alignés, poignets attachés par des fers. Dentition parfaite, empreinte de muscles bien dessinés sur l'ossature indiquant qu'ils fréquentaient les gymnases, ils seraient ces jeunes aristocrates exécutés pour avoir tenté un coup d'Etat à la fin du VII^e siècle avant notre ère. Les mystérieux « enchaînés d'Athènes » (voir *Le Point* n° 2313) sont pour l'instant entre les mains des archéologues, mais s'offriront à la vue de tous lorsque Renzo Piano aura terminé la toiture qu'il leur destine pour les protéger des intempéries. Tels les passagers éternels de ce nouveau navire athénien prêt à cingler vers le futur pour écrire le prochain chapitre de la grande aventure grecque ■



Jeunesse d'hier et d'aujourd'hui.

En quelques mois, le Centre culturel est devenu le repaire des « millénials ». Découverts dans le parc pendant le chantier, ces squelettes seraient les dépouilles de jeunes aristocrates exécutés au VII^e siècle avant notre ère après un coup d'Etat raté.



Démocratique. L'Opéra a adopté une politique tarifaire attractive. Depuis son ouverture, il fait salle comble.

GEORGIOS MAKKAS/PANOS-REA POUR « LE POINT » (X2) - GIANNIS ASVESTAS ARCHEOLOGICAL PHOTOGRAPHY/DR

On s'est dit que
vous en faisiez assez
en une journée pour
ne pas attendre des heures
une réponse
de votre mutuelle.

ENTREPRISES ET PROFESSIONNELS

Choisir la bonne mutuelle, c'est choisir la mutuelle qui vous comprend. À vos côtés depuis plus de 70 ans, La Mutuelle Générale gère votre santé au quotidien pour vous laisser le temps de gérer le reste.

LA MUTUELLE
générale
ON VA BIEN ENSEMBLE

pro.lamutuellegenerale.fr